



Culture matérielle, histoire du genre et des sexualités

L'exemple du vêtement et des textiles

Leora Auslander

Traducteur : Sylvie Kandé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12163>

DOI : 10.4000/clio.12163

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 171-195

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Leora Auslander, « Culture matérielle, histoire du genre et des sexualités », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 26 novembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12163> ; DOI : 10.4000/clio.12163

Culture matérielle, histoire du genre et des sexualités. L'exemple du vêtement et des textiles

Leora AUSLANDER

Aborder textiles et vêtements par le biais de la culture matérielle

Nombreux sont les aspects de la culture matérielle – mobilier, bijouterie, chaussures, vêtements, jouets, matériel de cuisine, bicyclettes et radios – qui ont retenu l'attention des historien.ne.s du genre et de la sexualité. Tenter de rendre compte de ce corpus foisonnant en un bref essai serait insatisfaisant, tant pour l'auteur.e que pour les lectrices et lecteurs : je me limiterai donc ici à l'histoire genrée des textiles¹, une histoire des plus vastes, au demeurant. Que les historien.ne.s du genre et de la sexualité se soient intéressés au filage, au tissage, à la broderie, au tricot, au *quilt* et à la confection des vêtements, rien de fortuit à cela. D'abord, ce sont souvent des types de travaux éminemment féminisés ; ensuite, les produits eux-mêmes ont été systématiquement utilisés dans la construction du genre. Pour prendre deux exemples, on voit qu'au XIX^e siècle l'avènement du costume signale et contribue même à transformer la définition de la masculinité ; quant à la lutte des femmes pour le droit au port du pantalon, elle représente une étape majeure des débuts du mouvement féministe. Ajoutons que la commercialisation de masse des vêtements à la fin du XIX^e siècle favorise sans doute les constructions identitaires homosexuelles et hétérosexuelles : les personnes se définissant comme homosexuels ou comme lesbiennes peuvent ainsi manifester leur identité par un habillement qui autorise rencontres et reconnaissance mutuelle. Par ailleurs, tissus et vêtements possèdent, en raison de leur rapport intime au corps, une

¹ Pour un argumentaire succinct sur l'importance des tissus, voir Burns 2004a.

charge psychologique particulière ; ainsi le vêtement est-il un objet-fétiche classique et la kleptomanie se définit-elle au XIX^e siècle comme une maladie provoquée par le désir incontrôlable des femmes pour les textiles². Si l'usage genré du vêtement saute aux yeux, d'autres pratiques en matière de textiles jouent un rôle tout aussi important dans la fabrication de l'identité de genre³. Dans de nombreuses régions du monde, les filles apprennent à devenir femmes en filant, tissant, brodant et en participant activement à la confection ou à la constitution du trousseau qui marque leur entrée dans leur vie conjugale⁴. Par contre, un homme qui choisit de broder ou de tricoter peut, dans certains contextes, manifester sa résistance à une masculinité normative – un bon indice de la relation privilégiée qui lie textiles et vêtements à la sexualité et l'identité genrée.

De cette relation atteste l'ubiquité des textiles dans les publications collectives et dans les revues importantes consacrées au genre, à la culture matérielle ou à la consommation⁵. De même, la question du genre est centrale dans les revues, monographies et ouvrages collectifs sur les textiles⁶, ainsi que les centaines de livres et d'articles sur le sujet dans des revues d'histoire générale. Il y a, de surcroît, plus d'une douzaine de revues anglophones consacrées aux textiles comme par exemple *Journal of Indian Textile History* (1955-), *Costume* (1967-), *Textile History* (1968-), *Fashion Theory: The Journal of Dress, Body, and Culture* (1997-), *Textile: The Journal of Cloth and Culture* (2003-), *Khil'a: Journal for Dress and Textiles of the Islamic World* (2005-) et *Clothing Cultures* (2013-). Toutes contiennent de nombreux articles sur le genre et la sexualité. Mais, il faut le noter, les chercheurs anglophones dominent dans cette production, à de rares exceptions près, comme

² Le meilleur texte sur fétichisme et textiles est celui de Tisseron-Papetti & Tisseron 1987. Sur le vol à l'étalage, celui de Whitlock 2005.

³ Steedman 1998.

⁴ Pellegrin 1999.

⁵ Batchelor & Kaplan 2007 ; Chabaud-Rychter & Gardey 2002 ; Donald & Hurcombe 2000 ; de Grazia 1996 ; Goggin & Tobin 2009b et 2009c ; Martinez & Ames 1997 ; McClanan & Enarnación 2002 ; Sandgruber 2006 ; Styles & Vickery 2006.

⁶ Akou 2011 ; Burns 2004b ; Burman 1999 ; Burman & Turbin 2003 ; Goggin & Tobin 2009a ; Haye & Wilson 1999 ; Hendrickson 1996 ; Lemire 2010 ; Lewellyn-Jones 2002 ; Richardson 2004.

dans les revues suivantes : *Textilkunst und Kleidung: kulturhistorische Beiträge* (1990-), *TM: teoria mody: Odezhda, tel, kul'tura* (2006-)⁷.

Dans cet article, l'objectif est de donner au lectorat de *Clio. Femmes, Genre, Histoire* une idée de l'apport d'une approche fondée sur la culture matérielle pour la vaste histoire genrée des textiles sans prétendre à un inventaire exhaustif du champ. Certes, les historien.ne.s travaillent depuis des décennies sur le rôle joué par les femmes dans la conception, la production, la distribution, l'achat et l'usage du tissu et du vêtement. Mais la spécificité d'une approche fondée sur la culture matérielle, c'est de partir d'un ensemble de questions ouvertes à propos de l'objet lui-même et aussi de l'hypothèse que le cycle de vie tout entier de cet objet importe. Ainsi, Mary Beaudry, dans son livre intitulé *Findings: The Material Culture of Needlework and Sewing* consacre un chapitre aux épingles, un autre aux aiguilles, puis aux dés, aux ciseaux, à la mercerie et aux ouvrages confectionnés, recentrant ainsi l'histoire de la couture sur les outils utilisés et les pièces produites⁸. Un classique de l'histoire du genre, *The Politics of Women's Work: the Paris Garment Trades, 1750-1915* de Judith Coffin contraste fortement avec l'ouvrage précédent. Les deux titres sont d'ailleurs révélateurs de leurs différences. Chaque chapitre chez Beaudry retrace les origines, les usages et les significations d'un objet particulier et explique sa capacité d'agir sur le processus de production, sur les relations sociales et sur d'autres objets. L'ouvrage de Coffin, lui, tourne autour du travail, sa réglementation, ses processus et ses discours ; il s'intéresse à la production clandestine au XVIII^e siècle, à la machinerie, à l'économie politique et au travail des femmes en général et des femmes mariées en particulier, aux syndicats et aux lois sur le salaire minimum⁹. Il traite du secteur du vêtement parce que celui-ci entre bien dans l'argumentation que

⁷ Les bases de données compulsées sont les suivantes : Cairn, Gallica, Historical Abstracts, IBZ, Jstor, Muse et Worldcat. Les travaux de Daniel Roche et de Philippe Perrot (1981), de même que les deux numéros de *Clio HFS*, 10, « Femmes travesties ; un "mauvais" genre » et 36, « Costumes » constituent de notables exceptions en historiographie française. Il y a, par contraste, un corpus ethnographique francophone et germanophone plus large sur le sujet.

⁸ Beaudry 2006.

⁹ Coffin 1996.

l'auteure construit autour du genre, du travail et de l'État à cette époque, et non parce qu'elle estime qu'outils ou objets finis auraient quelque chose à nous apprendre. En définitive, les historien.ne.s qui adoptent une approche fondée sur la culture matérielle s'en servent parfois pour aborder sous un nouvel angle une question historiographique classique et parfois pour poser de nouvelles questions. Publication collective qui fait date dans le champ, *Women and the Material Culture of Needlework and Textiles, 1750-1950*, abonde justement en questions nouvelles engendrées par cette approche. Quelles possibilités offrent la possession d'une machine à coudre et les savoirs liés à son usage ? En quoi est-ce différent d'"écrire" avec une aiguille et avec un crayon ? De quelle manière le métier devient-il de l'art et qu'en est-il de son genre lors de cette mutation ? Comment les femmes se servent-elles de leur production domestique pour revendiquer leurs droits au pouvoir politique ?¹⁰

Du travail genré à la fabrique du genre

Les historien.ne.s qui abordent la fabrication genrée des textiles en se fondant sur la culture matérielle s'inspirent de dizaines d'années de recherches sur le rôle des femmes dans la production des textiles et des vêtements, tant pour leur propre usage et celui de leur famille que pour la vente. Grâce à ces recherches dans le domaine de l'histoire sociale du travail, nous avons maintenant une bonne connaissance de l'organisation genrée de cette production dans divers contextes de l'Antiquité à nos jours : à la ville et à la campagne, au sein de monastères, dans les corporations, les ateliers domestiques ou les usines. Nous savons comment les jeunes filles apprennent à coudre, à filer, à tisser, à broder, à tricoter, faire de la dentelle, du tricot et du crochet, et quelquefois à confectionner les vêtements et à repasser. Il en ressort qu'il est impossible de séparer nettement le monde du travail domestique et celui du travail industriel, le travail pour la famille et le travail pour la vente, ou même la couture pour le plaisir et la couture pour le profit. Les historien.ne.s du travail ont encore montré comment les femmes exploitaient des compétences et des

¹⁰ Goggin & Tobin 2009a.

connaissances acquises à la maison, à l'école ou au travail pour obtenir collectivement de meilleures conditions de travail ou pour s'autonomiser davantage par rapport à leurs parents ou à leurs conjoints. Les enquêtes approfondies menées sur l'aspect genré du travail dans le textile révèlent que si la plupart des sociétés perçoivent ces compétences comme féminines, cela n'a pas toujours été le cas ; les pratiques et les métiers changent d'ailleurs parfois de genre. Les hommes acceptent souvent des "travaux de femmes" quand ils vivent en condition d'homosociabilité et les femmes font des "travaux d'homme" pendant la guerre¹¹.

Les chercheurs travaillant sur la culture matérielle orientent le regard vers les objets eux-mêmes, s'intéressant aux interactions entre tissu ou vêtements et ceux ou celles qui les fabriquent plutôt qu'aux interactions sociales autour du processus de travail¹². Afin de reconstruire l'aspect genré de la production, les historiens se penchent non seulement sur des objets concrets, mais aussi sur les règlements qui gouvernent la production et la vente de ces articles, l'iconographie, les documents produits dans le cadre de syndicats ou de manifestations, les archives de sociétés, les manuels d'instruction et les archives des écoles de métiers. Quant aux archéologues, ils analysent des restes d'outils et de tissu pour raconter aussi bien l'histoire ancienne que plus récente de cet aspect de la participation des femmes à la culture matérielle. La plupart des recherches inspirées par la culture matérielle reposent sur l'étude approfondie des tissus et des vêtements, leurs représentations visuelles et les textes qui en parlent ; elles reposent aussi souvent sur des approches théoriques émanant de la psychologie, de la philosophie ou de la sémiologie. À la suite de Rozsika Parker, le regard porté sur le travail de l'aiguille a été profondément modifié. Son livre devenu un classique féministe, *The Subversive Stitch: Embroidery and the Making of the Feminine* (1984) décrit comment la broderie en tant que discipline a construit des normes de féminité, et comment les femmes se sont appropriées ces

¹¹ Pour une vue d'ensemble de ces travaux, se reporter à Frader 1996 ; Vigna & Zancarini-Fournel 2013.

¹² Barber 1994 ; Beaudry 2006 ; Jackson 1994.

compétences¹³. Maureen Goggin, un des esprits les plus fertiles dans le champ, a démontré, entre autres, que pendant la période coloniale américaine, certaines filles apprenaient à former les lettres de l'alphabet, non pas en les écrivant comme leurs frères, mais plutôt en s'exerçant à les tracer en points d'aiguille sur des marquettes. D'après elle, cette méthode genrée d'apprentissage de l'alphabet a influé sur sa nature même, en lui conférant une matérialité et une temporalité différentes. Les lettres brodées étaient différentes à l'œil et au toucher de celles écrites sur le papier à la pointe de la plume ; elles demandaient aussi beaucoup plus de temps pour être tracées¹⁴. Les filles qui avaient l'occasion de travailler à la fois à l'aiguille et au crayon ou à la craie acquéraient de la sorte un bi-scripturalisme original. Non seulement elles en venaient, au moyen de l'aiguille, à penser les lettres et les mots différemment ; mais, comme leurs descendantes qui, par la suite, ont été scolarisées avec des garçons tout en continuant à apprendre à coudre, elles ont réussi à utiliser leurs compétences avec l'aiguille et le fil pour créer des textiles dotés de sens expressifs.

Les femmes faisaient des *quilts*, brodaient des scènes sur des mouchoirs et des torchons, faisaient de la broderie et de la tapisserie sur canevas pour commémorer des événements familiaux importants, pour conserver et exposer un poème favori, ou tout simplement pour le plaisir¹⁵. Les recherches montrent enfin que même un objet aussi banal qu'une poche est riche de signification. Barbara Burman rappelle que les poches étaient des sujets de grand intérêt pour les couturières (et pour leurs clientes) qui en discutaient ensemble : si celles-ci rompaient la continuité de la silhouette, elles permettaient néanmoins aux femmes de porter des choses les mains libres¹⁶. Les vêtements à poches privilégiaient donc l'autonomie sur l'apparence. D'autres types de travaux d'aiguille étaient de nature explicitement politique comme le montrent les études récentes sur les broderies réalisées par les esclaves, les émancipées et leurs alliées

¹³ Parker 1984 ; Ring 1993 ; Stickrodt 2010 ; Miller 2009 ; Zylberberg-Hocquard.

¹⁴ Goggin 2002 et 2009.

¹⁵ Ulrich 2001.

¹⁶ Burman 2002.

abolitionnistes. En s'intéressant à leur usage de la couleur, de la composition, des points, des symboles et leur représentation du corps asservi et des chaînes émergent de nouvelles interprétations possibles de l'aspect genré de l'esclavage et du mouvement abolitionniste¹⁷. L'usage des textiles dans le mouvement pour le droit de vote des femmes permet d'entrevoir la manière dont les suffragettes ont négocié leur relation à la féminité et à l'égalité, autrement que ce que leurs tracts et d'autres actions laissent transparaître. Les portraits brodés de héros locaux ou nationaux sont révélateurs des attitudes des femmes envers ces figures publiques qu'elles choisissent de représenter par le labeur de l'aiguille. Les dessins abstraits des *quilts* que les femmes confectionnaient pour commémorer des batailles indiquent aux historiens les conflits qui leur semblaient dignes d'être remémorés et les symboles par lesquels elles les représentaient¹⁸.

En somme, ces recherches élargissent et approfondissent l'enquête menée par les historien.ne.s du travail sur les compétences, en explorant la définition des compétences par les femmes elles-mêmes (et non pas seulement par les autres), le plaisir que les femmes trouvaient à posséder ces compétences, la façon dont elles les transmettaient et l'utilisation que souvent elles en faisaient à des fins personnelles. On aborde ainsi l'objet du travail au sein de l'histoire du travail plus sérieusement que les approches précédentes ne le faisaient, en montrant par la même occasion comment les objets « répondent ».

Aborder le vêtement genré et la consommation des textiles par le biais de la culture matérielle

Si une approche fondée sur la culture matérielle a permis d'élargir la portée interprétative et analytique de l'histoire genrée du travail, elle a aussi, à mon sens, offert une alternative à l'histoire de la consommation, plongée dans un débat sans fin depuis la publication de deux textes fondateurs, *Le Peuple de Paris : essai sur la culture populaire au XVIII^e siècle* et *The Birth of Consumer Society*, respectivement en 1981

¹⁷ Miller 2009.

¹⁸ Auslander 2009 ; Miller 2006.

et 1982¹⁹. La controverse, probablement impossible à résoudre, porte sur la datation des débuts de la société de consommation – qu'on peut définir comme une société dans laquelle les gens ont un accès à peu près illimité à un large éventail de produits à des prix abordables, où le désir d'acquérir ces biens est généré ou alimenté par des stratégies commerciales et où l'identité des gens dépend largement de l'usage et de l'étalage des biens qu'ils possèdent. La difficulté vient de la multiplicité des facteurs et de leur fluidité. Quel facteur pèse le plus lourd dans la balance : accès, commercialisation ou construction identitaire par les biens de consommation ? Quel pourcentage de la population doit avoir accès à quelle quantité, de quel type de vêtement et à quel prix pour qu'une société soit considérée comme une société de consommation ? Quelles publicités entrent dans la catégorie de celles qui forment le désir du consommateur ? Dès lors, rien de surprenant à ce que certains historiens aient pu trouver des exemples de sociétés de consommation dès le XIII^e siècle, tandis que d'autres maintiennent que ce phénomène n'appartient vraiment qu'au XX^e siècle. Les spécialistes de la culture matérielle ont les moyens d'orienter autrement ce débat idéologiquement chargé, souvent improductif, et qui de surcroît ignore souvent la multitude de significations que les choses acquièrent à travers l'histoire. Travaillant à partir d'un objet spécifique, ils peuvent préciser les conditions de son acquisition et de son utilisation (souvent en rapport avec sa production) ainsi que, et ceci est fondamental, les sens qu'un lieu et une époque lui confèrent. Avec cette approche particulière, les historiens sont en mesure de rendre compte, avec toute la nuance nécessaire, de la relation du consommateur au produit lui-même, de l'aspect genré de cette relation et de la manière dont les gens se servent des vêtements et du tissu pour définir et exprimer leur identité et leurs désirs sexuels. L'efficacité de cette approche se vérifie dans les travaux récents sur l'aspect genré des révolutions, qui, tout

¹⁹ Roche 1981 ; McKendrick, Brewer & Plumb 1982 ; Spufford 1984 sont quelques-uns des premiers textes qui soutiennent la thèse d'une révolution de la consommation au XVII^e, voire au XVIII^e siècle. Roche 1989 et 1997 ; Brewer & Porter 1993 ; Lemire 1997 ; Styles 2003 développe ces arguments en les nuancant davantage.

en s'inspirant des débats initiaux sur la société de consommation, ne sont plus en résonance avec eux.

Culture matérielle et genre de la politique révolutionnaire

Depuis des dizaines d'années, les historien.ne.s du genre, des deux côtés de l'Atlantique, débattent l'aspect genré des révolutions américaine, française, russe et chinoise ainsi que des mouvements de décolonisation au XX^e siècle et des nouveaux régimes politiques qu'ils ont générés. Dans le cas des révolutions atlantiques, les chercheurs et chercheuses ont analysé pamphlets et traités politiques, législation, chants, écrits féministes et mémoires pour tenter de déchiffrer les revendications de participation à la vie politique présentées par les femmes, ainsi que les logiques d'inclusion et d'exclusion du processus politique les concernant. Même si le vêtement n'était pas une préoccupation majeure dans les premières analyses féministes, quelques historien.ne.s ont remarqué la place du vêtement dans l'imaginaire d'un nouveau type de gouvernement. Les spécialistes des révolutions russe et chinoise se sont davantage concentrés sur la dissonance entre les proclamations sur l'égalité entre les sexes et la continuité de disparités réelles.

Mais les historien.ne.s spécialistes de la culture matérielle ont poussé plus loin ces analyses. T.H. Breen, par exemple, n'a pas hésité à intituler son livre *The Marketplace of Revolution: How Consumer Politics Shaped American Independence*. Dans ce livre, il affirme que c'est la diffusion des biens de consommation dans toutes les colonies américaines qui a permis aux femmes de participer pleinement au processus révolutionnaire ; outre leur production et consommation de tissu *homespun*, les femmes ont été les principaux agents du mouvement de boycott qui a impulsé la révolution²⁰. D'autres historiens se sont penchés sur les usages spécifiquement masculins du *homespun*. Linda Baumgarten, par exemple, a documenté le port du *homespun* par l'élite des diplômés du Harvard College, ceux-là mêmes qui habillaient leurs esclaves de calicots anglais parce que le *homespun*, même s'il était plus rustique que le tissu importé, devait être réservé

²⁰ Breen 2004.

aux personnes libres²¹. Et, comme Lindzy Brekke le démontre, le port de *homespun* par George Washington lors de son inauguration était une pièce maîtresse du théâtre politique de l'époque, en ce qu'il symbolisait la nouvelle masculinité austère de la nouvelle nation²².

L'image créée par les vêtements – qu'ils soient portés ou peints – a joué un rôle dans la diffusion de l'idéologie révolutionnaire sous la Révolution française²³. Néanmoins, comme je l'ai fait valoir ailleurs, l'aspect genré du vêtement et du tissu présente de notables différences dans le cas de la Révolution américaine et celui de la Révolution française, car il reflète deux espaces et deux rôles différents attribués aux hommes et aux femmes dans ces moments révolutionnaires et dans les sociétés auxquelles ils ont donné naissance²⁴. Le boycott américain des tissus importés, la production et le port de tissu fait main sont deux mouvements dans lesquels les femmes ont joué un rôle de premier plan. Par contre, le vêtement-icône de la Révolution française – celui des sans-culottes – était uniquement masculin. Cette différence laisse à penser que la politisation des femmes dans les révolutions américaine et française a emprunté des chemins assez différents – mais pas du tout que les Françaises étaient plus radicales, comme on l'imagine souvent. La frontière entre domesticité et politique était beaucoup plus floue dans le contexte américain, ce qui a pu donner au rôle de la mère républicaine plus de poids que dans celui de la France. Mais il faut reconnaître que les femmes se sont trouvées exclues du pouvoir politique officiel dans les deux régimes post-révolutionnaires, ce que le costume révolutionnaire français avait d'ailleurs prédit.

Les travaux qui s'inspirent de la culture matérielle nous invite à penser que les pantalons longs et amples des sans-culottes sont en fait le symbole de l'habillement masculin démocratique moderne. Michael Zakim et Joanne Entwistle affirment que « le grand renoncement masculin » – à savoir le passage, dans la mode masculine, à des couleurs sombres, une ornementation minimale, des tissus sans éclat

²¹ Baumgarten 2002 et Haulman 2011.

²² Brekke 2006.

²³ Heuer 2002 ; Kleinert 1989 ; *Modes et Révolutions* 1989 ; Ribeiro 1989 ; Wrigley 2002.

²⁴ Auslander 2011 [2009].

et une forme qui dissimule le corps – sont partie intégrante de la démocratisation de la politique et de la légitimation du principe de suffrage masculin universel²⁵. Si les hommes (et non les femmes) allaient tous gouverner, il importait que les différences entre hommes soient atténuées et que les différences entre hommes et femmes soient soulignées. Les culottes qui révélaient le statut (la fermeté des mollets résultant en effet des exercices d'équitation, une activité réservée au petit nombre) devaient donc être remplacées par des pantalons ajustés à la taille. Les femmes, en revanche, devaient continuer à porter des corsets et des crinolines, deux types de sous-vêtements qui exagéraient artificiellement la différence de sexe²⁶. De plus, les vêtements de femmes étaient explicitement conçus pour exhiber leur coût et attirer l'attention, alors que ceux des hommes avaient la visée inverse. En fin de compte, les différences vestimentaires témoignaient de la place de chaque sexe : aux hommes la sphère publique, la politique et les affaires ; aux femmes le monde privé de la domesticité et de la sexualité.

Presque tous les mouvements révolutionnaires contemporains, de droite ou de gauche, ont imité cette tentative d'effectuer un changement politique par le vêtement. On connaît les efforts déployés par les révolutions russe et chinoise pour créer, par le vêtement, des relations socialistes entre les sexes ; et ceux des mouvements fascistes allemand et italien pour renforcer l'assise nationaliste et, par la même occasion, les rôles traditionnels de genre. Des travaux récents en ont donné le détail, tout en éclairant aussi la manière dont les consommateurs se servaient du vêtement pour jouer avec ces rôles²⁷. Les styles que tous ces régimes tentaient d'imposer allaient de la consécration des styles régionaux au port d'un uniforme civil, mais dans tous les cas les spécialistes de culture matérielle ont clairement montré les limites auxquelles se heurtent même les régimes autoritaires. Mark Edele, par exemple, évoque la manière dont les

²⁵ Entwistle 2000 ; Zakim 2003 et Hollander 1995.

²⁶ Fontanel 1992 ; Jones & Stallybrass 2001 ; Steele 2001 ; Summers 2001.

²⁷ Pour l'Allemagne de l'Est, Stitzel 2005 ; pour l'Union soviétique Kiaer 2005 ; pour la Chine, Finnane 2008 ; Eyferth 2012 ; pour l'Italie, Paulicelli 2004 ; pour l'Allemagne, Guenther 2004.

jeunes gens sous Staline parvenaient à imiter les tenues vestimentaires de l'Ouest et Dominique Veillon, dans son étude de la mode sous Vichy, cite de nombreux exemples de femmes qui trouvaient moyen de contourner et l'idéologie et le rationnement pour maintenir, non sans provocation, un style « français »²⁸.

Pour conclure, il n'a pas échappé aux historien.ne.s que les empires se sont aussi efforcés d'imposer aux sociétés conquises leur vision d'un ordre genré convenable, suscitant en retour des réponses vives, quoiqu'extrêmement variées, de la part des régimes et des peuples indépendants. Toujours attentifs au rôle joué par les textiles, ces historiens font valoir que pratiquement tous les régimes coloniaux et post-coloniaux ont eu recours aux vêtements pour former les subjectivités genrées qu'ils estimaient correspondre à leurs ambitions. Dianne Lawrence, par exemple, évoque la manière dont les Européennes, dans le contexte de l'Empire, ont utilisé leurs vêtements pour affirmer leur statut de femmes britanniques « comme il faut »²⁹. Élément perçu comme essentiel à la « mission civilisatrice », une version du vêtement européen a été imposée à une petite fraction de la population indigène (celle qu'on préparait à leur fonction d'intermédiaires) dans toute l'Asie du Sud, en Afrique du Nord et sub-saharienne, dans la Caraïbe et l'Amérique latine³⁰. Dans les régions du monde colonial où se pratiquait l'esclavage de plantation, les esclaves, hommes et femmes, recevaient des vêtements distinctifs qu'on estimait convenir à leur sexe et leur statut racial³¹. Dans tous les exemples cités, le vêtement devait servir, aux colonisateurs comme aux colonisés, de rappel constant de leur identité au sein de l'ordre social et politique³². Cette stratégie a rencontré des résistances pendant la colonisation et a été, en partie au moins, abolie avec les indépendances. Mais les nouveaux régimes créent à leur tour des systèmes vestimentaires genrés et souvent les femmes de ces jeunes nations sont invitées à « retourner » à un style vestimentaire

²⁸ Edele 2002 ; Veillon 2001.

²⁹ Lawrence 2012. Voir le compte rendu de lecture dans ce volume.

³⁰ Akou 2011 ; Presta 2010 ; Waghorne 1994.

³¹ Fair 1998 ; White 2003 ; Miller 2009.

³² Martin 1994.

précolonial pour réhabiliter une culture nationale plus ou moins authentique. Or, cette culture nationale avait été, dans la plupart des cas, totalement niée par le régime colonial, de sorte qu'une telle reconstruction était impossible. Andrew Ivaska donne l'exemple particulier de la Tanzanie où, dans les années 1960, les hommes ont essayé d'imposer aux femmes des normes de décence vestimentaire afin de restaurer la dignité nationale ; mais des parallèles existaient dans tout le monde en voie de décolonisation et dans les jeunes nations³³. Deux volumes collectifs, l'un qui traite de l'Afrique et l'autre de l'Asie et des Amériques, fournissent de nombreux exemples supplémentaires des efforts déployés pour forcer les femmes à adhérer à un projet de construction nationale par leur habillement, et du refus de celles-ci d'y souscrire³⁴.

L' "indiscipline" des objets

Judy Attfield, dans sa brillante monographie intitulée *Wild Things*, fait remarquer qu'on ne contrôle pas facilement les objets³⁵. Sans doute les vêtements, de même que les relations sexuelles ou de genre sont-ils toujours politiques, mais cela ne signifie pas qu'ils se laissent facilement contrôler par l'État. Même les régimes qui fonctionnaient sur le principe du suffrage universel masculin (et l'exclusion de toutes les femmes du gouvernement) n'ont pas réussi à effacer les différences de classe dans les tenues vestimentaires des hommes comme l'a montré Christopher Breward³⁶. Au XX^e siècle, avec le droit de vote, les femmes ont soudain eu accès à une gamme de vêtements beaucoup plus large qu'aux époques antérieures, même si la pratique moderne qui consiste à dissimuler les attributs virils tout en révélant les formes féminines a persisté. Car tant la conception du genre et de la sexualité que le monde de la culture matérielle débordent du politique. On le voit bien dans le paradoxe fondamental qui traverse sur la longue durée, l'histoire du vêtement genré de la période

³³ Ivaska 2002.

³⁴ Allman 2004 ; Roces & Edwards 2007.

³⁵ Attfield 2000.

³⁶ Breward 1999, chap. 3.

médiévale jusqu'à nos jours. À des époques qui n'envisageaient pas l'égalité des sexes au niveau politique, légal ou social, les styles vestimentaires soulignaient les jambes, les fesses et les parties génitales des hommes ainsi que la poitrine des femmes³⁷. À compter du milieu du XX^e siècle, et en dépit de l'intensification des revendications pour l'égalité des sexes, les vêtements restent conçus pour dissimuler les attributs virils et souligner les formes féminines, comme au XIX^e siècle. Si vêtements et politique étaient en parfaite adéquation, ce ne serait certainement pas le cas. Ces exemples indiquent qu'une étude des relations de genre qui se limiterait à la question de l'égalité officielle devant la loi négligerait certains aspects essentiels dans le fonctionnement du système.

Si le vêtement ne se contente pas de refléter ou de contredire l'idéologie politique, c'est en partie qu'il est soumis à de nombreuses forces autres que politiques. Dans un contexte où tissus et vêtements sont accessibles à un coût modéré, où les circuits de distribution sont ramifiés, où la publicité est sophistiquée et le tout relativement libéralisé, ces produits bénéficient d'un potentiel accru de reproduction, mais aussi de contestation, des normes sexuelles et de genre. Panneaux publicitaires, magazines, journaux et, à leur suite, films et émissions de télévision produisent et diffusent des normes pour les vêtements qui conviennent aux hommes et aux femmes, et pour des vêtements spécifiquement genrés en fonction de contextes spécifiques de classe, d'âge et de race³⁸. La publicité explicitement vouée à la vente de produits ciblés fait partie de ce travail de sexuation. Mais il y a beaucoup plus subtil que cela, comme par exemple représenter vêtements et tissus dans les textes et la culture visuelle de manière à suggérer la séduction ou la disponibilité sexuelle de ceux qui les portent, ce qui influe aussi bien sur l'imaginaire que sur la pratique des gens. De plus, ces normes concernent à la fois styles et types de produits : un certain tissu, une couleur ou une coupe se trouvent ainsi définis comme masculin ou féminin. Ces classifications peuvent toutefois changer, parallèlement aux

³⁷ Fisher 2006.

³⁸ La publicité, la vente au détail et les manuels de conseils ont leur propre historiographie, massive au demeurant.

changements intervenus dans la division genrée du travail précédemment évoquée. Un type de vêtement peut être conçu comme exclusivement masculin à une période donnée de l'histoire pour être ensuite adopté par les femmes ; il change alors de signification en changeant de consommateur. L'exemple des *blue jeans* en Argentine est tout à fait éclairant. Valeria Manzana montre comment les jeans, d'abord exclusivement portés par les hommes, ont été ensuite adoptés par les femmes et, à partir de là, perçus comme séduisants. Dans un troisième temps, ils perdent ce sens pour prendre celui du radicalisme politique androgyne³⁹. Ou bien, comme cela ressort de l'analyse des tabliers menée par Elke Gaugele, les mêmes objets peuvent se présenter sous des formes nettement différenciées selon le sexe (ceux du cordonnier par opposition à ceux de la bonne), mais que les pratiques peuvent être beaucoup plus ambiguës⁴⁰. Quant à l'aspect genré du vêtement aux principales étapes de la vie, il est aussi des plus contingents, historiquement parlant. Jo B. Paoletti note que l'évolution vers un habillement genré des tout-petits permet de dater les changements aussi bien dans la mobilité des personnes que dans la puériculture. Avant 1890, ces vêtements étaient unisexes aux États-Unis, non pas parce que le genre des tout-petits indifférait, mais parce qu'ils étaient entourés seulement de personnes qui connaissaient leur sexe. Ce n'est qu'à partir du moment où les bébés commencent à être sortis, c'est-à-dire exposés de bonne heure à un contexte social où ils rencontrent des étrangers que leur habillement vire au bleu ou au rose. Christine Arnold construit une argumentation similaire dans son analyse des pulls Fair Isle, très ornementés et pourtant neutres du point de vue du genre : elle explique qu'ils sont le produit d'une société où le genre était très strictement marqué, sans nul besoin donc, de renfort vestimentaire⁴¹. Mentionnons pour finir les corsets de l'époque moderne qui semblent uniquement destinés à exagérer les différences de sexe et à provoquer le désir hétérosexuel. Toutefois, le busc, un élément de maintien essentiel dans ces corsets qui prenaient de la poitrine à l'entrejambe, a

³⁹ Manzano 2009.

⁴⁰ Gaugele 2002.

⁴¹ Paoletti 1997 ; Arnold 2010.

suscité un débat historiographique fascinant, avec des chercheurs qui maintiennent qu'il a pu en fait servir à perturber l'ordre des genres et d'autres, le contraire⁴². Les objets révèlent ici cette capacité de « sauvagerie » analysée par J. Attfield.

Les hommes comme les femmes ont ainsi fait des choix concernant leur apparence, quoiqu'avec des degrés très différents de liberté et sur fond de normes liées à leur époque. Quelquefois ces choix indiquaient leur soumission aux normes de genre, quelquefois leur opposition et quelquefois un peu des deux. Les usages du vêtement dans les sous-cultures sexuelles et le travestissement en fournissent des exemples éclairants que les spécialistes de culture matérielle ont bien explorés. Selon George Chauncey par exemple, tout l'éventail de styles de vêtements masculins à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle a été d'une importance capitale pour le rayonnement de la sous-culture *gay* à New York⁴³.

Les recherches sur le travestissement, c'est-à-dire le port des vêtements de l'"autre" sexe, révèlent que dans certains cas, il s'agit de marquer l'idée qu'on est "né dans le mauvais corps" et de célébrer la possibilité de se montrer en société dans le genre auquel on se sent appartenir. Dans d'autres, il s'agit de refuser le genre attribué à son sexe biologique ; on se sent parfaitement à l'aise dans un corps d'homme, mais on refuse les caractéristiques, inscrites dans l'habillement, de ce que cela signifie que d'être un homme. Christine Bard, Gayle Fisher et certains des chercheurs et chercheuses qui ont contribué au volume dirigé par Guyonne Leduc retracent l'histoire du choix des femmes de porter le pantalon à une époque où il était défini comme vêtement masculin⁴⁴. Leur travail fait ici écho à celui de Laura Levine et celui de Sylvie Steinberg sur le travestissement à la Renaissance⁴⁵. Quant à Luther Hillman, elle met l'accent sur la politique des pratiques vestimentaires *gay* dans les années 1960-1970,

⁴² Jones & Stallybrass 2011 et Feinsein 1994 en tiennent pour la perturbation et Bendall 2014 pour le renfort.

⁴³ Chauncey 1994.

⁴⁴ Bard 2010 ; Fischer 2001 ; Leduc 2006.

⁴⁵ Levine 1994 ; Steinberg 2001.

essentielle, d'après elle, pour la construction de cultures centrées sur la contestation de la sexualité plutôt que du genre⁴⁶.

Le mouvement des années 1980 dit de la S.A.P.E. (Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes) est un cas assez différent de la manière dont le vêtement fait l'homme – question qui suscite un intérêt considérable chez les historien.ne.s et les spécialistes de culture matérielle⁴⁷. Les *sapeurs* sont des Zaïrois et des Congolais paupérisés qui se procurent des vêtements de modèle européen de très haute gamme et qui, tout le temps qu'ils portent ces vêtements, se considèrent comme membres de l'élite pour laquelle ces vêtements ont été confectionnés. Le style de vie requis pour se permettre ce style vestimentaire est difficile à concilier avec une vie de famille ; les vêtements sont extrêmement chers, souvent obtenus illégalement, avec en toile de fond, un idéal de vie en perpétuelle oscillation entre l'Afrique et l'Europe. Les *sapeurs* vivent pour leur style et ce style est jaugé et entretenu dans un milieu d'hommes. Fils et petits-fils d'évolués qui portaient les costumes occidentaux exigés par le régime colonial, les *sapeurs* ont eux-mêmes traversé la période où Mobutu imposa l'anti-costume, l'Abacost (à bas le costume) ; ils continuent à prendre le vêtement très au sérieux, tout en le détournant complètement. Ce qu'il y a de frappant dans ce phénomène, c'est le rejet par les *sapeurs* du nationalisme et du productivisme de la période post-indépendance, ainsi que le refus d'une masculinité normative. Des parallèles peuvent être établis bien sûr, avec les femmes qui refusent d'adopter le style vestimentaire jugé correct par un régime aux lendemains des indépendances ; mais la *sape* est un cas particulièrement frappant d'habillement qui tout à la fois s'inscrit dans un récit politique et en déborde. À mon sens, là réside précisément cette qualité de la culture matérielle en général (et du tissu et des vêtements en particulier) qui en fait une source de premier ordre pour les historien.ne.s du genre et de la sexualité.

L'ensemble des travaux présentés ici donne une idée de l'importance de la culture matérielle pour les historien.ne.s du genre

⁴⁶ Luther Hillman 2011.

⁴⁷ Gandoulou 1989 ; Bazenguissa & MacGaffrey 1995 ; Auslander 2008.

et de la sexualité ; ces travaux peuvent en effet nous aider à trouver de meilleures réponses à certaines questions qui restent sans réponse définitive après un demi-siècle de travail intensif. Les recherches sur le tissu par exemple permettent parfois d'expliquer pourquoi l'égalité officielle au plan légal et politique ne suffit pas à effacer les différences et inégalités de genre. La plupart de ceux qui ont participé à la Révolution française n'ont pas plus réfléchi à la question du genre des sans-culottes que l'Américain moyen à l'aspect genré de la politique du tissu fait main. Et pourtant les deux sujets recèlent des mines d'information sur la politique du genre de chacune des deux révolutions pour l'historien. ne à l'écoute de telles pratiques. Au niveau transnational, il faut faire un travail équivalent sur le vêtement dans les régimes coloniaux et postcoloniaux, car on tend un peu à penser que ces pratiques sont toutes plus ou moins les mêmes, que l'Abacost de Mobutu et le Swadeshi de Gandhi constituent des expressions similaires de nationalisme. En y regardant de plus près, on verrait, j'ai tout lieu de le croire, qu'elles ne se ressemblent pas plus que le tissu *homespun* et les sans-culottes. Mais il est extrêmement important aussi de dépasser le normatif, que ce soit en régime révolutionnaire ou établi. Des recherches plus poussées sont nécessaires pour comprendre comment et pourquoi la différence sexuelle a été créée ou exprimée au moyen du vêtement en des lieux et à des époques différentes, et de réfléchir aux conséquences de ces effets vestimentaires. Il faut travailler à la fois sur les vêtements les plus courants – aujourd'hui, ce serait le costume d'affaires, les *blue jeans*, les vêtements de sport – et sur les modes les plus extrêmes – travestissements, *Zoot suit*, *Goth* – pour mieux comprendre la manière dont États et sociétés cherchent à créer et à reproduire des normes de comportements sexuels et de genre, et la raison pour laquelle ils n'y arriveront jamais complètement. Les modes extrêmes, illustrées ici par la S.A.P.E., montrent clairement que le genre et la sexualité ne peuvent être contenus par l'idéologie ou la politique. Le genre est lié à la sexualité et la sexualité, qu'elle soit hétérosexuelle, homosexuelle ou *queer*, suppose que similarité et différence se mêlent et que des rapports de pouvoir sous-tendent son fonctionnement. En outre, les difficultés d'interprétation posées par la culture matérielle nous obligent à réfléchir à la méthode suivie, ce que des recherches

fondées sur des textes peuvent parfois évacuer. Ces réflexions peuvent néanmoins être transférées avec profit dans le domaine de la recherche historique qui repose sur des sources plus conventionnelles. Pour s'engager dans l'étude de la culture matérielle, il faut une profonde conviction matérialiste : il s'agit en effet de prendre très au sérieux les contraintes et les possibilités liées aux matériaux bruts, le travail et la distribution en tant que processus, le coût et la disponibilité des objets. Mais il faut aussi prendre en compte, et très sérieusement, la culture, parce que les motivations de ceux qui font les objets et de ceux qui les consomment vont bien au-delà du matériel. Fabricants et consommateurs cherchent en effet à communiquer, à s'exprimer et à susciter le désir. Les méthodes et les sources traditionnelles de l'histoire politique, sociale ou économique ne suffisent donc pas à expliquer, dans bien des cas, les interactions, tant individuelles que collectives, des gens avec les choses ; une telle analyse exige, la plupart du temps, qu'on recoure aux théories de la sémiotique et de la psychanalyse. En somme, l'attention que portent les historiens aux textiles et aux vêtements nous ouvrent de nouvelles voies pour penser les questions classiques de l'histoire du genre et de la sexualité, y compris celle de la division genrée du travail, du consumérisme, l'aspect genré de la monarchie, de la démocratie et de l'Empire, ainsi que les questions plus subjectives de l'identité et du désir sexuels.

Traduit de l'anglais (américain) par Sylvie Kandé

Bibliographie

- AKOU Heather Marie, 2011, *The Politics of Dress in Somali Culture*, Bloomington, Indiana University Press.
- ALLMAN Jean (ed.), 2004, *Fashioning Africa: power and the politics of dress*, Bloomington, Indiana University Press.
- ARNOLD Christine, 2010, « An assessment of the gender dynamic in Fair Isle (Shetland) Knitwear », *Textile History*, 41/1, p. 86-98.
- ATTFIELD Judy, 2000, *Wild Things: the material culture of everyday life*, Oxford, Berg.
- AUSLANDER Leora, 2008, « Accommodation, resistance, and eigensinn: évolués and *sapeurs* between Africa and Europe », in Belinda DAVIS & Michael WILDT (hrsg.),

- Alltag, Erfahrung, Eigensinn: Historische-Anthropologische Erkundungen*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, p. 205-217.
- , 2009, *Cultural Revolutions: everyday life and politics in Britain, North America, and France*, Oxford, Berg [Trad. de *Des Révolutions culturelles. La Politique du quotidien en Grande-Bretagne, en Amérique et en France XVII^e-XIX^e siècle*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Le temps du genre », 2011].
- BARBER Elizabeth Wayland, 1994, *Women's Work: the first twenty thousand years; women, cloth and society in early times*, New York, Norton.
- BARD Christine, 2010, *Histoire politique du pantalon*, Paris, Le Seuil.
- BATCHELOR Jennie & Cora KAPLAN (eds), 2007, *Women and Material Culture, 1660-1830*, Houndmills, Palgrave Macmillan.
- BAUMGARTEN Linda, 2002, *What Clothes Reveal: the language of clothing in colonial and federal America. The Colonial Williamsburg Collection*, Williamsburg, The Colonial Williamsburg Foundation.
- BAZENGUISSA Rémy & Janet MACGAFFEY, 1995, « Vivre et briller à Paris : des jeunes Congolais et Zaïrois en marge de la légalité économique », *Politique Africaine*, 57, p. 124-133.
- BEAUDRY Mary C., 2006, *Findings: the material culture of needlework and sewing*, New Haven, Yale University Press.
- BENDALL Sarah Anne, 2014, « To write a Distick upon it: busks and the language of courtship and sexual desire in sixteenth- and seventeenth-century England », *Gender & History*, 26/1, p. 199-222.
- BREEN Timothy Hall, 2004, *The Marketplace of Revolution: how consumer politics shaped American Independence*, New York, Oxford University Press.
- BREKKE Linzy, 2006, « 'To make a figure': clothing and the politics of male identity in eighteenth-century America », in John STYLES & Amanda VICKERY (eds), *Gender, Taste, and Material Culture in Britain and North America*, New Haven, Yale University Press, p. 225-246.
- BREWARD Christopher, 1999, *The Hidden Consumer: masculinities, fashion, and city life, 1880-1914*, Manchester, Manchester University Press.
- BREWER John & Roy PORTER (eds), 1993, *Consumption and the World of Goods*, London, Routledge.
- BURMAN Barbara (ed.), 1999, *The Culture of Sewing: gender, consumption and home dressmaking*, Oxford, Berg.
- , 2002, « Pocketing the difference: gender and pockets in nineteenth-century Britain », *Gender & History*, 14/3, p. 447-469.

- BURMAN Barbara & Carole TURBIN (eds), 2003, *Material Strategies: dress and gender in historical perspective*, London, Blackwell.
- BURNS E. Jane, 2004a, « Why textiles make a difference », in Jane E. BURNS (ed.), *Medieval Fabrications: dress, textiles, clothwork, and other cultural imaginings*, New York, Palgrave MacMillan, p. 1-18.
- BURNS E. Jane (ed.), 2004b, *Medieval Fabrications: dress, textiles, clothwork, and other cultural imaginings*, New York, Palgrave MacMillan.
- CHABAUD-RYCHTER Danielle & Delphine GARDEY (dir.), 2002, *L'Engendrement des choses. Des Hommes, des femmes et des techniques*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- CHAUNCEY George, 1994, *Gay New York: gender, urban culture, and the makings of the Gay Male World, 1890-1940*, New York, Basic Books.
- COFFIN Judith, 1996, *The Politics of Women's Work: the Paris garment trades, 1750-1915*, Princeton, Princeton University Press.
- DE GRAZIA, Victoria (ed.), 1996, *The Sex of Things: gender and consumption*, Berkeley, University of California Press.
- DONALD Moira & Linda HURCOMBE (eds), 2000, *Gender and Material Culture in Historical Perspective*, Houndmills, Palgrave MacMillan.
- EDELE Mark, 2002, « Strange young men in Stalin's Moscow: the birth and life of the Stilagi, 1945-1954 », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 50, p. 37-61.
- ENTWISTLE Joanne, 2000, *The Fashioned Body: fashion, dress and modern social theory*, Cambridge, Polity Press.
- EYFERTH Jacob, 2012, « Women's work and the politics of homespun in socialist China, 1949-1980 », *International Review of Social History*, 57/3, p. 365-391.
- FAIR Laura, 1998, « Dressing up: clothing, class and gender in post-abolition Zanzibar », *Journal of African History*, 39/1, p. 63-94.
- FEINSTEIN Sandy, 1994, « Donne's 'Elegy 19': the busk between a pair of bodies », *Studies in English Literature, 1500-1900*, 34/1, p. 61-77.
- FINNANE Antonia, 2008, *Changing clothes in China: fashion, history, nation*, New York, Columbia University Press.
- FISCHER Gayle V., 2001, *Pantaloons and Power: a nineteenth-century dress reform in the United States*, Kent, Kent State University Press.
- FISHER Will, 2006, *Materializing Gender in Early Modern English Literature and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FONTANEL Béatrice, 1992, *Corsets et soutien-gorge. L'Épopée du sein de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de la Martinière.

- FRADER Laura, 1996, « Femmes, genre et mouvement ouvrier en France aux XIX^e et XX^e siècles : bilan et perspectives de recherche », *CLIO HFS*, 3, p. 223-244.
- GANDOULOU Justin-Daniel, 1989, *Dandies à Bacongo. Le Culte de l'élégance dans la société congolaise contemporaine*, Paris, L'Harmattan.
- GAUGELE Elke, 2002, *Schurx und Schürze: Kleidung als Medium der Geschlechtskonstruktion*, Köln, Böhlau.
- GOGGIN Maureen Daly, 2002, « An 'Essamplaire Essai' on the rhetoricity of needlework sampler-making: a contribution to theorizing and historicizing rhetorical praxis », *Rhetoric Review*, 21/4, p. 309-338.
- , 2009, « Stitching a life in 'Pen of Steele and Silken Inke': Elizabeth Parker's circa 1830 sampler », in Maureen Daly GOGGIN & Beth Fowlkes TOBIN (eds), *Women and the Material Culture of Needlework and Textiles*, Farnham, Ashgate, p. 31-50.
- GOGGIN Maureen Daly & Beth Fowlkes TOBIN (eds), 2009a, *Women and the Material Culture of Needlework and Textiles*, Farnham, Ashgate.
- , 2009b, *Women and Things: gendered material strategies*, Farnham, Ashgate.
- , 2009c, *Material Women, 1750-1950: consuming desires and collecting practices*, Farnham, Ashgate.
- GUENTHER Irène, 2004, *Nazi Chic? Fashioning Women in the Third Reich*, New York, Berg.
- HAULMAN Kate, 2011, *The Politics of Fashion in Eighteenth-Century America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- HAYE Amy de la & Elizabeth WILSON (eds), 1999, *Defining Dress: dress as object meaning, and identity*, Manchester, Manchester University Press.
- HENDRICKSON Hildi (ed.), 1996, *Clothing and Difference: embodied identities in colonial and post-colonial Africa*, Durham, Duke University Press.
- HEUER Jennifer, 2002, « Hats on for the nation! Women, citizens, soldiers, and the 'Sign of the French' », *French History*, 16/1, p. 28-52.
- HOLLANDER Anne, 1995, *Sex and Suits: the evolution of modern dress*, New York, Kodansha International.
- IVASKA Andrew M., 2002, « 'Anti-mini militants meet modern misses': urban style, gender and the politics of 'National Culture' in 1960s Dar es Salaam, Tanzania », *Gender & History*, 14/3, p. 584-607.
- JACKSON Louise, 1994, « Cloth, clothing, and related paraphernalia: a key to gender visibility in the archaeological record of Russian America », in Elizabeth M. SCOTT (ed.), *Those of Little Note: gender, race and class in historical archaeology*, Tucson, University of Arizona Press, p. 27-53.

- JONES Anne Rosalind & Peter STALLYBRASS, 2000, *Renaissance Clothing and the Materials of Memory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 2011, « Busks, bodices, bodies », in Bella MIRABELLA (ed.), *Ornamentalism: the art of Renaissance accessories*, Ann Arbor, University of Michigan Press, p. 85-101.
- KIAER Christina, 2005, *Imagine no possessions: the socialist objects of Russian constructivism*, Cambridge, MIT Press.
- KLEINERT Anne-Marie, 1989, « La Mode. Miroir de la Révolution Française », *Francia*, 16/2, p. 78-91.
- LAWRENCE Dianne, 2012, *Genteel Women: Empire and domestic material culture, 1840-1910*, Manchester, Manchester University Press.
- LEDUC Guyonne (dir.), 2006, *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan.
- LEMIRE Beverly, 1997, *Dress, Culture and Commerce: the English clothing trade before the factory 1660-1800*, New York, St. Martin's Press.
- (ed.), 2010, *The Force of Fashion in Politics and Society: global perspectives from Early Modern to Contemporary times*, Farnham, Ashgate.
- LEVINE Laura, 1994, *Men in Women's Clothing: anti-theatricality and effeminisation, 1579-1642*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LLEWELLYN-JONES Lloyd (ed.), 2002, *Women's Dress in the Ancient Greek World*, London, Duckworth.
- LUTHER HILLMAN Betty, 2011, « 'The most profoundly revolutionary act a homosexual can engage in': drag and the politics of gender presentation in the San Francisco Gay Liberation Movement, 1964-1972 », *Journal of the History of Sexuality*, 20/1, p. 153-181.
- MANZANO Valeria, 2009, « The blue jean generation: youth, gender, and sexuality in Buenos Aires, 1958-1975 », *Journal of Social History*, 42/3, p. 657-676.
- MARTIN Phyllis, 1994, « Contesting clothes in colonial Brazzaville », *Journal of African History*, 35/3, p. 401-426.
- MARTINEZ Katharine & Kenneth L. AMES (eds), 1997, *The Material Culture of Gender, the Gender of Material Culture*, Winterthur, Del., Henry Francis du Pont Winterthur Museum.
- MCCLANAN Anne L. & Karen Rosoff ENARNACIÓN (eds), 2002, *The Material Culture of Sex, Procreation, and Marriage in Premodern Europe*, New York, Palgrave.
- MCKENDRICK Neil, BREWER John & John Harold PLUMB, 1982, *The Birth of a Consumer Society: the commercialization of eighteenth-century England*, London, Europa.
- MILLER Mara R., 2006, *The Needle's Eye: women and work in the age of revolution*, Amherst, University of Massachusetts Press.

- MILLER Monica L., 2009, *Slaves to Fashion: Black dandyism and the styling of Black diasporic identity*, Durham, Duke University Press.
- Modes et Révolutions, 1780-1804*, 1989, Paris, Éditions Paris-Musées.
- PAOLETTI Jo B., 1997, « The gendering of infants' and toddlers' clothing in America », in Katharine MARTINEX & Kenneth L. AMES (eds), *The Material Culture of Gender, the Gender of Material Culture*, Winterthur, Winterthur Museum, p. 27-35.
- PARKER Rozsika, 1984, *The Subversive Stitch: embroidery and the making of the feminine*, London, Women's Press.
- PAULICELLI Eugenia, 2004, *Fashion under Fascism: beyond the Black Shirt*, Oxford, Berg.
- PELLEGRIN Nicole, 1999, « Les vertus de "l'ouvrage". Recherches sur la féminisation des travaux d'aiguille (XVI^e-XVII^e siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 46/4, p. 745-767.
- PERROT Philippe, 1981, *Les Dessus et les dessous de la Bourgeoisie. Une Histoire de vêtement au XIX^e siècle*, Paris, Fayard.
- PRESTA Ana Maria, 2010, « Undressing the Coya and dressing the Indian Woman: market economy, clothing, and identities in the Colonial Andes, La Plata (Charcas), late sixteenth and early seventeenth centuries », *Hispanic American Historical Review*, 90/1, p. 41-74.
- RIBEIRO Eileen, 1989, *Fashion in the French Revolution*, New York, Holmes and Meier.
- RICHARDSON Catherine (ed.), 2004, *Clothing Culture, 1350-1650*, Burlington, Vt. Ashgate.
- RING Betty, 1993, *Girlhood Embroidery: American samplers and pictorial needlework, 1650-1850*, New York, Knopf.
- ROCES Mina & Louise EDWARDS (eds), 2007, *The Politics of Dress in Asia and the Americas*, Eastbourne, Sussex Academic.
- ROCHE Daniel, 1981, *Le Peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIII^e siècle*, Paris, Aubier Montaigne.
- , 1989, *La Culture des apparences. Une Histoire du vêtement (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard.
- , 1997, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard.
- SANDGRUBER Roman, 2006, *Frauensachen, Männerdinge: Eine 'sächliche' Geschichte der zwei Geschlechter*, Wien, Ueberreuter.
- SPUFFORD Margaret, 1984, *The Great Reclotting of Rural England: Petty Chapmen and their wares in the 17th century*, London, Hambledon.
- STEEDMAN Carolyn, 1998, « What a Rag Rug means », *Journal of Material Culture*, 3/3, p. 259-281.
- STEELE Valerie, 2001, *The Corset: a cultural history*, New Haven, Yale University Press.

- STEINBERG Sylvie, 2001, *La Confusion des sexes. Le Travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Fayard.
- STICKRODT Silke, 2010, « African girls' samplers from mission schools in Sierra Leone (1820s to 1840s) », *History in Africa*, 37, p. 189-245.
- STITZIEL Judd, 2005, *Fashioning Socialism: clothing, politics, and consumer culture in East Germany*, New York, Berg.
- STYLES John, 2003, « Custom or consumption? Plebeian fashion in eighteenth-century England », in Maxine BERG & Elizabeth EGER (eds), *Luxury in the Eighteenth Century: debates, desires, and delectable goods*, Houndsmills, Palgrave Macmillan, p. 103-118.
- STYLES John & Amanda VICKERY (eds), 2006. *Gender, Taste, and Material Culture in Britain and North America*, New Haven, Yale University Press.
- SUMMERS Leigh, 2001, *Bound to Please: a history of the Victorian corset*, Oxford, Berg.
- TISSERON-PAPETTI Yolande & Serge TISSERON, 1987, *L'Érotisme du toucher des étoffes*, Paris, Archimbaud.
- ULRICH Laurel Thatcher, 2001, *The Age of the Homespun: objects and stories in the creation of an American Myth*, New York, Vintage.
- VEILLON Dominique, 2001, *La Mode sous l'Occupation*, Paris, Payot.
- VIGNA Xavier & Michelle ZANCARINI-FOURNEL, 2013, « Intersections entre histoire du genre et histoire ouvrière », *Clio FGH*, 38, p. 183-209.
- WAGHORNE Joanne Punzo, 1994, *The Raja's Magic Clothes: re-visioning kingship and divinity in England's India*, University Park, Pennsylvania State Press.
- WHITE Sophie, 2003, « 'Wearing three or four handkerchiefs around his neck, and elsewhere about him': slaves' constructions of masculinity and ethnicity in French Colonial New Orleans », *Gender & History*, 15/3, p. 528-549.
- WHITLOCK Tammy C., 2005, *Crime, Gender, and Consumer Culture in Nineteenth-Century England*, Aldershot, Ashgate.
- WRIGLEY Richard, 2002, *The Politics of Appearances: representations of dress in Revolutionary France*, Oxford, Berg.
- ZAKIM Michael, 2003, *Ready-Made Democracy: a history of men's dress in the American Republic, 1760-1869*, Chicago, University of Chicago Press.
- ZYLBERBERG-HOCQUARD Marie-Hélène, 2002, « L'aiguille, outil du féminin », in Danielle CHABAUD-RYCHTER & Delphine GARDEY (dir.), *L'Engendrement des choses. Des Hommes, des femmes et des techniques*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 73-190.